II — La grandeur

Jules Ferry — 1885, Discours
Jules Ferry
Recueil de discours, p. 14

JULES FERRY

Messieurs, dans cette concurrence de tant de rivaux que nous voyons grandir autour de nous, dans un univers ainsi fait, la politique de recueillement ou d'abstention, c'est tout simplement le grand chemin de la décadence !

Les nations, au temps où nous sommes, ne sont grandes que par l'activité qu'elles développent.

Rayonner sans agir, se tenir à l'écart des affaires du monde, regarder comme un piège, comme une aventure, toute expansion vers l'Afrique ou vers l'Orient…

Vivre de cette sorte, pour une grande nation, c'est abdiquer !

C'est descendre du premier rang au troisième ou au quatrième !

Il faut que notre pays se mette en mesure de faire ce que font tous les autres.

La politique d'expansion coloniale emporte aujourd'hui toutes les puissances européennes.

Et la France ne peut accepter une politique d'abdication !

Dites que vous avez voulu une France grande en toutes choses !

Grande par les arts de la paix comme par la politique coloniale !

La République a montré qu'elle avait le sentiment de la grandeur de la France !

Car la France ne peut pas être seulement un pays libre.

Elle doit aussi être un grand pays !

Un pays exerçant sur les destinées de l'Europe toute l'influence qui lui appartient !

Elle doit répandre cette influence sur le monde !

Porter partout où elle le peut :

sa langue,

ses mœurs,

son drapeau,

ses armes,

son génie !

Voilà ce que nous avons voulu faire !

Car la France n'a jamais tenu rigueur à ceux qui ont voulu sa grandeur matérielle, morale et intellectuelle !